

Saillon

UN BOURG D'EXCEPTION



Photos: S. D. Saillon

- Le village valaisan, connu pour ses bains, Farinet, ses Médiévales, l'emporte parmi 36 concurrents
- Marbre, lutherie, asperge: portraits d'artisans
- L'affaire élucidée d'un tableau de Courbet peint à Saillon
- Les miracles de l'eau et les projets d'avenir

PHOTOS SEDRIK NEMETH - TEXTE XAVIER FILLIEZ



EN SCÈNE POUR LA VICTOIRE

Au centre, en civil, la présidente de la commune, Alba Mesot, une des quatre cheffes de l'exécutif du Valais romand, est escortée par trois membres de la Bayardine, la troupe médiévale de Saillon qui organise les Fêtes médiévales tous les quatre ans (la prochaine du 9 au 13 septembre 2015). De gauche à droite: Charly Broccard et son aigle, Martin Schwab sur sa monture Iris et Guillaume Roduit qui tient le faucon Pioulette. En Farinet, Pascal Thurre.



UN BIJOU MÉRIDIONAL

**Climat agréable, topographie singulière
et richesses patrimoniales: Saillon se déploie
autour d'un charmant vieux bourg.**

Voici ce qu'écrivit Goethe le 8 novembre 1779: «Saillon, l'une des plus belles vues que j'aie rencontrées.» La photo ci-dessus ne le contredit guère. Gardé par la tour Bayart, le bourg agglutiné autour de sa colline recèle quelques beaux vestiges du Moyen Âge, comme la porte du Scex (à gauche). Ici, le faux-monnaieur Farinet, qui y avait trouvé refuge, est partout: le Musée de la fausse monnaie, le sentier des vitraux, la passerelle. Côté nature, il y a «de la vie entre les vignes», flore et faune, un équilibre que Saillon protège par une Ordonnance sur la qualité écologique (OQE). ■

Photos: S. D. Saillon, Ed Simonetta (2), Yannick Broccard, Alexis Antille





Le gardien du son médiéval

Alain Perraudin restaure et fabrique des vieilles à roue

Il voulait faire «de vieilles patines», modeler le bois, le faire chanter. A 20 ans, Alain Perraudin avait déjà cumulé trois métiers: facteur d'orgues, ébéniste, luthier. Onze ans plus tard, il est devenu un maître dans la fabrication de vieilles à roue en Suisse romande, ancien élève, «disciple» et successeur du Vaudois d'Apples Marcel Karlen. C'est quoi, une vieille? Il retrouve sa manche en un éclair pour dévoiler son hommage en tatouage, puis nous emmène dans l'atelier, une caverne inondée de sciure, silence, parfum d'épicéa. Il empoigne l'instrument du Moyen Age, «qui a eu chaud aux fesses au XVII^e mais n'a jamais totalement

disparu». Main droite à la manivelle, les doigts sur les tangentes (touches), cordes de rythmiques, bourdons (basse) et chanterelles (chant) s'activent pour cracher un impromptu: *Smoke on the Water*. On peut jouer de tout, sur une vieille, 250 pièces assemblées, entre une semaine et six cents heures de travail selon les modèles. Alain Perraudin peut passer trois heures sur une rosace de quatre centimètres carrés. Ses clients s'appellent Matthias Loibner, le Joe Satriani de la vieille, ou *nobody*. «Je veux rendre cet instrument accessible, le sortir de l'élitisme et du snobisme.» C'est bien parti: l'artisan «presque autiste» a 47 vieilles en commande. ■



Le tailleur de marbre cipolin

Henri Thurre perpétue l'histoire d'une pierre glorieuse

La carrière est un point noir. Dans la falaise, en aval du vieux bourg, à 1000 mètres. Du marbre cipolin, de son passé glorieux, des mystères qui l'entourent, Henri Thurre en rêvait, gamin déjà. Une fois à la retraite, il en a fait un livre et a créé une association pour «perpétuer la mémoire de cette exploitation colossale». Cipolin parce que veiné comme un oignon, déclinant toutes les couleurs, blanc-vert-mauve-bleu-noir, au fil de la taille, le marbre de Saillon a été extrait de 1880 à 1930 et s'est vendu jusqu'en 1955. On en trouve au Palais fédéral, à l'abbaye de Westminster,

à l'Université d'Oxford, dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, à l'Opéra Garnier. Imaginez la scène. Fin XIX^e, dans le Valais rural, un funiculaire à contrepoids qui extrait des blocs monolithes de 14 tonnes. On l'appelle «la machine». C'est l'inconnu, le fric, le diable peut-être? Aujourd'hui, on retrouve du marbre dans les dévaloirs, les murs de vignes, les jardins. Henri Thurre et ses amis sont des passeurs pour les artistes comme le plasticien Valentin Carron qui a plusieurs projets pour modeler cette drôle de pierre en «pâte feuilletée». Hier presque oublié, le marbre de Saillon redevient or. ■



Le roi de l'asperge

Maurice Dussex cultive le légume béni de Saillon

«Il faut oser dire qu'on a la meilleure asperge de l'univers.» Maurice Dussex a les mains dans la terre, mais le sens du marketing. Une sorte de Justin Bridou, au pied des montagnes, cultivant cette jolie portion de la vallée du Rhône en pente douce. Ici, point de terre noire, comme charriée, ailleurs, par des rivières latérales, mais un sol limoneux, sablonneux, drainant. C'est le terroir parfait pour l'asperge, verte ou blanche, que le climat et la géologie ont, au gré des époques, désignée ambassadrice de la région. Presque décimée dans les années 70 par une maladie des sols, concurrencée

par l'oignon ou la carotte, l'asperge est sauvée par des variétés plus résistantes venues de Hollande. Pour accélérer la culture qui coïncide avec les travaux de la vigne, Maurice Dussex a l'idée d'ériger des tunnels sous lesquels il fait 30°C au mois de mars. La cueillette peut débuter le 20 et se termine à la mi-juin. Sur les buttes, au rythme lent de la terre, on cueille alors entre quatre et sept kilos à l'heure. Au magasin, la botte d'un kilo s'arrache entre 18 et 20 francs. «C'est cher, mais c'est bon marché», plaisante Maurice. Message aux citoyens gastronomes de l'univers. ■



LA SOURCE

C'est au lieu-dit la Caverne des géants (en référence à la tête de géant dessinée par la roche), dans les gorges de la Salentze, que jaillit la source d'eau chaude, à 25°C. Voici la première représentation d'une exploitation officielle des eaux thermales, une gravure parue dans le *Bund* bernois en 1869, inspirée d'une photographie.



L'EXPLOITATION DES EAUX MIRACULEUSES

400 000 visiteurs affluent aux Bains de Saillon chaque année. Coup d'œil sur un cadeau de la nature aménagé par l'homme.

Les premières traces d'eau chaude recensées dans la littérature, par un certain David Funck, musicien allemand, remontent à 1690. En 1869, un journaliste du *Bund* relate la découverte de la caverne et de sa

source. L'article est accompagné d'une gravure semblant illustrer l'exploitation des eaux thermales. La véritable histoire des Bains de Saillon, elle, débute le 4 septembre 1976, à l'initiative de la famille Gilbert Mabillard, dans

une grange sur les hauts du village (photo du haut). En 1983, déménagement et agrandissement avant le rachat par le groupe BOAS, en 2008, qui continue à investir (30 millions de francs). Ci-dessus: le futur bâtiment des bains. ▶

Photos: Illustration Familienblatt, Oswald Ruppen, Treize Etoiles, Médiathèque Valais - Martigny, Bains de Saillon

LE MYSTÈRE ÉLUCIDÉ D'UN COURBET PEINT À SAILLON

Tout le monde savait que Gustave Courbet avait résidé un été à Saillon et peint dans les environs. A l'autre bout du monde, un tableau au parcours et à l'histoire insaisissables divisait les experts. L'instituteur saillonin Claudy Raymond élucida le mystère de «La caverne des géants». C'est ici que le maître a peint ce chef-d'œuvre.

TEXTE **XAVIER FILLIEZ**

C'est une rencontre sensationnelle. Entre une toile de grand maître et un petit village des Alpes. Le peintre: Gustave Courbet. Le bled: Saillon, où celui-ci passa l'été 1873 à immortaliser les environs. De son passage en Valais, chacun savait quelques bribes, de vagues souvenirs de bancs d'école. Mais qu'avait-il peint? Où étaient les toiles? Mystère. Jusqu'à ce que Claudy Raymond, un instituteur du village curieux et tenace, remonte la piste à la fin des années 90. Il est intrigué par une œuvre en particulier, intitulée *La caverne des géants* dans un catalogue mais dont l'illustration est manquante. La caverne, les géants: cela lui rappelle un moment d'effroi, à ses 10 ans, en baignade dans les gorges de la Salentze, là où la montagne crache de l'eau chaude. «Les copains m'avaient laissé seul.



LE GÉANT

Claudy Raymond au lieu-dit la Caverne des géants où, en été 1873, Gustave Courbet a peint cette nature déconcertante. Derrière: la tête de monstre.

J'étais tombé nez à nez avec cette tête dans la roche. J'ai tout laissé sur place et j'ai filé.» Entre-temps, les ronces et les crues referment l'accès à cette bizarrerie naturelle. Claudy Raymond traque le tableau, enquête sur son histoire. Il sait que Courbet l'a offert aux inondés du Midi de la France. Qu'il appartient, plus tard, à la collection Jacques Seligmann (avec *Les demoiselles d'Avignon* de Picasso) et fait le lien avec une œuvre exposée à Paris en 1977: *Paysage fantastique aux roches anthropomorphes* dont certains experts avaient

alors douté de l'authenticité et, pour les plus optimistes, pensé qu'il était sorti de l'imagination du peintre. L'enquêteur saillonin finit par mettre la main sur le tableau au Musée de Picardie d'Amiens et offre aux propriétaires l'histoire totalement élucidée. La grotte aux géants existe. Courbet en a fait un chef-d'œuvre qui, entre la National Gallery de Londres et le Grand Palais de Paris, a été exposé pour un temps... à la salle de la protection civile de Saillon. Que faisait Courbet à Saillon en 1873? Il était probablement

en fuite après avoir été accusé du saccage de la colonne Vendôme à Paris. Claudy Raymond pense qu'il a pu être conseillé dans le choix de sa destination par Joseph-Hyacinthe Barman, alors ministre de Suisse à Paris et frère de Maurice Barman, figure de la Jeune Suisse, commandant des troupes du Bas-Valais et conseiller national. Gustave Courbet a occupé les anciens moulins de Saillon tout juste reconvertis en hôtel, ce qui fait peut-être de l'artiste le tout premier touriste du village valaisan. ■►



HIER
 Ambiance obscure et intemporelle pour une gravure parue une fois en 1969 dans le journal «Treize étoiles» mais que personne ne parvient à dater. On reconnaît les tours de Saillon et le chemin menant au bourg.



AUJOURD'HUI
 Vus du ciel, le bourg et une partie de la vaste zone villas, en plaine, tribut de la croissance démographique que connaît la commune.

HÉRITAGES ET DÉFIS D'UN VILLAGE GÂTÉ PAR LA NATURE

Son premier trésor fut l'eau, chaude et iodée, préservant longtemps les villageois du goitre et du crétinisme, puis assurant une prospérité économique à la commune grâce aux bains. L'explosion démographique de cette dernière décennie (+53%) confirme le succès d'un village béni.

TEXTE **XAVIER FILLIEZ**

«On n'a pas d'âge. On est des parcelles d'éternité en cavale.» Pascal Thurre, enfant de Saillon, figure incontournable de la commune, fondateur des Amis de Farinet le faux-monnaieur,

convoque Malraux pour éviter qu'on ne colle un nombre sur sa fine silhouette et ses cheveux gris. Sait-il à quel point Saillon lui ressemble? Un petit bourg sans âge. Descendant la vallée du Rhône, James Fenimore Cooper, l'auteur du *Dernier des Mobicans*, croyait faire face à des monastères et des acropoles. C'était l'horizon

dessiné par le village médiéval accroché à sa colline et gardé par la tour Bayart. Aujourd'hui, ce sont les banderoles de *L'illustré* qui flottent comme des drapeaux de prière. Saillon est célébré par les lecteurs romands pour la beauté de son patrimoine. Le village cumule les trésors, entre ses eaux thermales, sa citadelle, ses artisans. Que

fait-il de ses atouts? A l'assaut de quel destin se lance-t-il?

«Que Dieu nous préserve des touristes», clame Pascal Thurre. Gardons ses propos volontairement provocants et révolutionnaires pour plus tard. La présidente Alba Mesot (oui, vous avez bien lu, une des quatre présidentes de commune du Valais romand) a un titre à défendre. D'abord, elle sait trop bien ce que le tourisme, thermal en premier lieu, a amené au village. Les Bains de Saillon, c'est 400 000 visiteurs par an. «La commune n'a jamais investi un centime

dans les bains. C'est une entreprise privée. Comparé aux sociétés de remontées mécaniques qui grèvent certains budgets communaux, oui, on est béni des dieux», admet la présidente qui garde le secret sur le montant des retombées fiscales. Effet collatéral de cette inestimable mise en vitrine de Saillon, «qui s'est aussi fait connaître par les Fêtes médiévales tous les quatre ans»: de nombreux Confédérés viennent s'installer au village. Au dernier recensement de la population, la commune arrivait en tête de la croissance démographique

avec 53,2% d'augmentation en douze ans (2340 habitants). Saillon a néanmoins su éviter l'écueil de la cité-dortoir. Ces dix dernières années, l'école a été agrandie deux fois. On a ouvert une crèche et une unité d'accueil pour écoliers. Il y a un kiosque, un magasin, une boucherie, bientôt une pharmacie. Il y a une vie. Même si on pourrait

De nombreux Confédérés viennent s'installer et Saillon évite l'écueil de la cité-dortoir

faire mieux. Aucun commerce dans le bourg. «Le bourg, il se mérite, commente Alba Mesot. Mais c'est vrai que de ce côté-là, on pêche un peu. Notre principal défi sera de trouver un équilibre entre Saillon l'authentique et le développement de l'habitat et des services. On aimerait que les résidents ne se sentent pas en visite ici mais s'approprient

d'avantage leur quartier et leur village.» Au moment de citer les récents chantiers ou les projets d'avenir, on ne trouve, logiquement, rien de très excentrique. Réseau routier, station d'épuration. Future zone mixte, d'habitations et de commerces pour faire le lien entre les bains, en plaine, et le bourg, charmant mais assez peu habité. Avec une dette de 1500 francs par habitant et des investissements en continu, on peut dire que Saillon ronronne. Alba Mesot fulmine de l'entendre. Mais a-t-on dit «Saillon s'endort»? ▶

Joseph-Samuel Farinet, qui avait trouvé asile ici, sa vigne, son sentier des vitraux, sa passerelle, les réputées asperges, les Fêtes médiévales, les thermes: cela fait beaucoup d'attractions pour une seule commune. Mais Saillon aime le marketing. «On inventorie, on répertorie, on préserve», dit la présidente en déroulant un éventail de livres et brochures avant de se reprendre: «La vraie richesse de Saillon, ce sont ses habitants.»

PAS DE CRÉTINS DES ALPES À SAILLON

N'y voyez pas un lieu commun. Il y a, dans ce glorieux village, quelques mordus d'histoire et de patrimoine envers lesquels les élus peuvent être reconnaissants. Claudy Raymond, qui élucida le mystère du tableau de Courbet *La caverne des géants* (lire en page 56), en est un. Combien d'heures passées dans les bibliothèques aussi, pour Henri Thurre, policier retraité, spécialiste du marbre cipolin de Saillon (lire en page 52), également intarissable lorsqu'il s'agit de raconter les mystères de l'eau? Il y est question d'iode, de goitre et de bisse. Voici son récit.

En l'an 1000, à l'arrivée des barbares, les bergers de Saillon, qui vivaient encore en plaine en amont de la chapelle de Saint-Laurent, occupent les collines. L'approvisionnement en eau se fait alors en détournant la rivière Salentze vers la porte de Leytron, au bas du bourg. C'est l'époque où les cochons assurent le service de voirie. En 1812, Hildebrand Schiner, docteur en médecine à la Faculté de Montpellier, qui étudie les populations valaisannes, visite les villages de Fully et de Leytron. Il y trouve nombre de goitreux et de crétins. Mais il n'en trouve aucun à Saillon. Lorsque, durant la deuxième moitié



LES VILLAGEOIS

En 2011, Saillon organisait ses 7^{es} Fêtes médiévales, désormais constitutives de l'identité du village. La société Bayardine et la commune inaugureront prochainement une place médiévale permanente.

du XIX^e, la science s'intéresse au crétinisme dans les Alpes, un chercheur parisien, un certain Chatin, tombe sur les écrits de Schiner. Il considère d'abord cette particularité comme une «énigme médicale». Chatin rend visite au

président de Saillon qui lui fait cet aveu: «Les villages voisins n'ont désormais plus rien à nous envier par rapport à cette époque.» Il y a, dehors, des goitreux et des crétins partout dans le bourg. Qu'a-t-il bien pu se passer

entre deux? La prise d'eau a été modifiée. On a capté l'eau plus en amont dans la Salentze et construit un bisse dans la falaise pour l'acheminer au village. Il se trouve donc, pendant huit cents ans, les Saillonins ont

bu de l'eau mélangée à de l'eau thermale, donc iodée. Sachant que le crétinisme et le goitre peuvent être dus à une carence en iode, ils ont longtemps été épargnés par ces affections. En 1920, ces découvertes ont débouché

sur l'obligation d'ioder le sel de cuisine. Nous retrouvons Pascal Thurre, qui n'est ni goitreux ni crétin, et qui a assurément fait beaucoup pour le rayonnement de Saillon en ressuscitant Farinet le faux-monnaieur et en invitant des centaines de people sur sa vigne, minuscule (trois ceps) et internationale. Un office du tourisme à lui tout seul, non? Il assure que c'est tout le contraire.

L'HUMANISME PLUTÔT QUE LE TOURISME

En invitant Zidane, le dalaï-lama, l'abbé Pierre, les danseurs de Crazy Horse, le journaliste saillonin voulait surtout «promouvoir l'homme, lui rendre ce qui lui manque. L'esprit d'écoute, le partage, la contemplation, le silence, l'amour. Nos actions ont permis de verser un million de francs à de multiples associations. Farinet, quoique généreux, était un voyou. Il a été un prétexte pour défendre l'humanisme. Je suis pour l'humanisme plutôt que pour le tourisme.» Préférant le «Saillon qui donne» au «Saillon qui prend», Pascal Thurre se permet une analyse un peu fruste mais affectueuse de ses habitants. «Ce que disait Pierrot Moren (un ancien président du PDC) du Valaisan est applicable au Saillonin. Il est généreux mais, quand un échalas dépasse, il prend le maillet pour le remettre à la hauteur des autres. En gros: le Saillonin est un peu individualiste, mais si tu fais le premier pas, il te mange dans la main.»

«L'ancrage romand et l'ouverture francophone»



Gilles Marchand
 Directeur de la RTS, Radio télévision suisse

ticière de cette région! C'est aussi dans cette rencontre qu'il y a ici une originalité, une qualité et un dynamisme reconnus loin à la ronde, même de l'autre côté de la Sarine!

A toute première vue, l'élection du plus beau village de Suisse romande semble réveiller les plus anciens clichés. Voici la Suisse immuable où les géraniums aux balcons se battent avec les fontaines fleuries. Et tournez manège, le monde se déchire, se réchauffe, se nomadise, mais notre joli pays, lui, ne bouge pas d'un centimètre, les deux pieds plantés dans des certitudes définitives.

Mais il n'en est rien! La Suisse est embarquée dans la tourmente générale. Notre région est connectée, ouverte et de facto mondialisée. Nos concitoyens voyagent, leurs emplois sont tous concernés directement ou indirectement par les soubresauts de l'économie européenne, leurs enfants se délocalisent pour étudier, travailler, vivre.

«On peut voter pour un village de Suisse romande et se passionner pour le reste du monde»

Gilles Marchand

Et plus la Suisse se globalise, plus elle a besoin, en même temps, d'un puissant ancrage. C'est la tension vertueuse entre d'un côté la Suisse romande, cantonale, solide, attachée à son histoire et à son équilibre fédéral, et de l'autre la Suisse francophone, audacieuse, ouverte aux vents du large qui soufflent de France, du Canada, de Belgique ou d'Afrique. La rencontre de ces deux Suisse est formidable. L'ancrage romand et l'ouverture francophone, voilà ce qui fait la saveur si par-

Revenons alors à nos villages. Ils incarnent donc l'ancrage et l'appartenance à une communauté des plus concrètes. La communauté romande. Et pour célébrer cela, voilà d'autres communautés, virtuelles, participatives, mobiles, qui se mobilisent. Vous avez voté sur des sites web, vous avez utilisé les réseaux sociaux, bref vous avez fait du bruit numérique pour soutenir le village que vous aimez. C'est la rencontre des racines et des réseaux, dans un subtil et précieux équilibre.

Et c'est là que se retrouvent les médias. *L'illustré* et la RTS partagent quelque chose d'important. Ils sont tous deux puissamment ancrés dans la réalité romande, qu'ils racontent et décodent jour après jour à l'aide d'articles, de reportages, d'interviews et d'images. Mais ils sont aussi ouverts sur le monde, curieux et

opposés au repli frileux, accessibles sur toutes les plateformes interactives. On peut voter pour un village de Suisse romande et se passionner pour le reste du monde.

On peut adorer les rivages lémaniques, les sommets alpins ou les rondeurs jurassiennes et se sentir bien à Shanghai, New York, Buenos Aires ou Johannesburg. C'est à ce public-là que s'adressent *L'illustré* et la RTS. Un public ancré et ouvert, donc exigeant. Merci à tous d'avoir participé si nombreux!

«Notre défi sera de faire en sorte que les résidents s'approprient davantage leur quartier et leur village»

Alba Mesot, présidente de Saillon



«Le Saillonin est un peu individualiste, mais si tu fais le premier pas, il te mange dans la main»

Pascal Thurre, Saillonin, journaliste et fondateur des Amis de Farinet